

Responsabilité et respect à propos du chien impliqué dans des activités associant l'animal

Véronique Voisin-Demery, Docteur vétérinaire

*Ce document ne peut être utilisé, reproduit, modifié ou communiqué sans l'autorisation de
Véronique Voisin-Demery (copyright 01/08/06)*

Introduction.....	4
Les zoonoses.....	5
1. Les infections transmises par morsure	6
2. Les zoonoses affectant la peau	7
a. Les puces	7
b. La cheylétiellose.....	9
c. La gale sarcoptique canine	9
d. La trombiculose.....	9
e. La teigne	10
f. Le diagnostic	10
3. Les vers intestinaux	11
a. Les signes cliniques chez le chien.....	12
b. Les sources d'infestation.....	12
c. Cas particulier de la toxocarose.....	12
4. Les zoonoses à transmission fécale (autre que les vers digestifs).....	14
a. La salmonellose.....	14
b. Campylobactériose	15
c. Giardiose et cryptosporidiose.....	15
5. Les zoonoses à transmission urinaire : la leptospirose.....	15
6. Cas particulier : les zoonoses chez les personnes immunodéprimées.....	16
Les mesures de prévention des zoonoses	17
1. Règles générales	18
2. La vaccination	19
a. La maladie de Carré	20
b. La parvovirose.....	20
c. L'hépatite de Rubarth.....	20
d. La toux de chenil	20
e. La piroplasmose	20
f. Calendrier des vaccinations canines.....	21
3. La vermifugation	21
4. Les traitements antiparasitaires	22
Santé, hygiène et confort du chien : les mesures de bien-être	
du chien.....	23
1. L'alimentation	24
a. Les grandes règles de base	24
b. L'alimentation faite maison (appelée ration ménagère)	25
c. L'alimentation industrielle.....	25
d. Remarque par rapport au chocolat	26
2. Le poids	27
a. Comment savoir si votre chien est trop gros ?	27
b. Que faire si votre chien est trop gros ?.....	28
c. Prévention de l'obésité	28
3. La stérilisation	28
4. Le tartre	30
a. Les conséquences du tartre.....	30
b. Surveiller l'apparition de tartre	30

c. Prévention de l'apparition du tartre.....	31
5. Les griffes.....	31
6. Le Bain et le toilettage	32
7. Le confort du chien	32
8. Les papiers.....	33
Comment détecter les problèmes de santé de votre chien ?	34
1. Les douleurs	35
a. Les affections douloureuses fréquemment à l'origine d'agressions	36
b. Les manifestations comportementales répertoriées au cours d'affections douloureuses.....	36
c. Les douleurs chroniques.....	37
d. Evolution possible d'une affection douloureuse pouvant conduire à la réforme du chien : le syndrome agressivité réactionnelle des états algiques.....	37
2. Les problèmes de vue et d'ouïe.....	38
a. Les atteintes de la rétine	38
b. La cataracte	39
c. Les poils devant les yeux	39
d. La surdité.....	40
3. Choix des chiots et maladies héréditaires	40
a. La dysplasie de la hanche.....	40
b. L'atrophie rétinienne progressive.....	41
c. Les autres anomalies héréditaires.....	42
d. Conséquences juridiques : les vices rédhibitoires	43
4. L'arrêt maladie : comment détecter les problèmes de santé de votre chien.....	45
a. Savoir repérer les signes de malaise.....	45
b. Contrôle de routine de votre chien	46
5. La réforme et la mise à la retraite d'un chien participant à un programme de zoothérapie	49
a. L'agressivité	49
b. Les maladies invalidantes.....	49
6. Pourquoi une mise à la retraite du chien âgé ?.....	51
a. La bientraitance	52
b. Les risques de morsure	52
Conclusion	53
Bibliographie	54

Introduction

L'introduction d'un chien dans un programme de médiation animale nécessite la prise en compte de deux notions : la responsabilité (car il convient d'être vigilant aux maladies et traumatismes que l'animal peut transmettre ou occasionner à l'homme) et le respect (car il convient d'être attentionné à l'état de santé et au bien-être du chien impliqué en médiation animale).

Les principaux problèmes liés à la présence d'un chien en institution, école, hôpital sont la peur, les risques traumatiques (morsures, griffures), les risques allergiques et les risques de transmission de maladies infectieuses de l'animal à l'homme (zoonoses). En effet, l'une des grandes préoccupations lors de l'introduction d'un chien dans un programme de médiation animale, c'est l'hygiène, avec la crainte que l'animal n'apporte des germes. Nous verrons dans une première partie quelles maladies le chien peut transmettre à l'homme et dans un deuxième temps quelles sont par conséquent les mesures de prévention à mettre en place pour les chiens impliqués dans les activités associant l'animal. Nous pouvons d'ores et déjà préciser que les risques de transmission peuvent être limités par le respect de quelques règles simples.

Si l'hygiène fait partie des préoccupations principales lors de l'introduction d'un chien dans un programme de médiation animale, en revanche, la question de bienveillance du chien est quant à elle, bien souvent laissée de côté. Le respect de l'animal passe par les soins apportés à celui-ci, par l'attention portée à son état de santé. Nous verrons dans un troisième chapitre quels sont les points de santé, de confort et d'hygiène du chien sur lesquels il convient d'être vigilant.

Le respect du chien passe aussi par la prise en compte des signes de souffrance. Nous aborderons donc dans un dernier chapitre comment détecter les signes de souffrance du chien. Ce qui nous amènera pour conclure à répondre à quatre questions : comment choisir un chiot en bonne santé, quand dois-je mettre mon chien en « arrêt maladie », quand faut-il réformer un chien, quand faut-il le mettre à la retraite?

Les zoonoses

Tout comme les humains, tous les animaux transportent des germes.

Les chiens peuvent transmettre un certain nombre d'infections bactériennes, parasitaires, fongiques ou virales aux humains. Les agents infectieux responsables peuvent provenir des poils, de la peau, de la bouche et dents, des matières fécales, de l'urine, des éternuements, de l'environnement fréquenté par l'animal.

Mais les animaux ne peuvent transmettre que très peu de maladies à l'homme. Malgré un risque minime de transmission de maladies infectieuses conféré par la présence d'un chien, il est important de connaître les maladies transmissibles des chiens à l'homme, afin de prévenir de tels problèmes, d'autant plus lorsque nos animaux sont inclus dans des programmes d'activités associant l'animal.

1. Les infections transmises par morsure

Les morsures et griffures infligées aux humains par les animaux de compagnie sont relativement fréquentes. Elles sont responsables à la fois de lésions traumatiques et d'infections bactériennes. Il arrive en effet fréquemment que les morsures (parfois les griffures) évoluent en infections. De plus, certaines maladies sont transmises des animaux aux humains par des morsures, des griffures ou un contact direct. La rage peut être transmise par morsure, mais la France est maintenant déclarée indemne de rage, en dehors de cas importés de pays où la rage sévit toujours (ex : Portugal). Par mesure de prévention, même si le vaccin contre la rage n'est plus obligatoire, il est vivement recommandé de faire vacciner son chien qui participe à des programmes de zoothérapie. La rage est une maladie rare en France, mais elle est toujours fatale.

Remarque : Pour prévenir les risques de morsure dans un programme de zoothérapie, il est impératif de faire une bonne sélection et une bonne éducation des animaux avant de les introduire dans le programme.

2. Les zoonoses affectant la peau

Les zoonoses (maladies transmissibles des animaux aux humains) causées par les parasites cutanés du chien et du chat sont assez fréquentes chez l'homme. Parmi les dermatozoonoses plus communes, citons les puces, la cheylétiellose et la gale sarcoptique canine.

Les ectoparasites des animaux susceptibles de causer une zoonose ont plusieurs points en commun :

- Ces parasites sont généralement très contagieux.
- Une zoonose est présente dans près de la moitié des cas, qu'il s'agisse des puces, de cheylétielles ou des sarcoptes canins.
- Les lésions chez l'humain sont semblables et consistent en des papules (boutons) compatibles avec des piqûres d'insectes ou d'acariens.
- Chez l'humain, il s'agit d'une "impasse parasitaire", quel que soit le parasite en cause : ces parasites ne restent pas sur l'humain et ne peuvent s'y reproduire et compléter leur cycle.

La teigne, qui est due à un champignon est aussi une maladie affectant la peau et peut être transmise de l'animal à l'homme.

a. Les puces

Les infestations aux puces sont très fréquentes chez les mammifères et *Ctenocephalides felis* est l'espèce de puce la plus fréquente en Europe. Elle est capable d'effectuer des sauts équivalents à 400 fois sa taille, ce qui lui permet facilement de changer d'hôte. Cependant, une fois installée sur l'animal, elle ne le quitte que rarement.

La confirmation du diagnostic est rarement problématique, car les puces et/ou leurs déchets sont visibles à l'œil nu.

Le cycle de la puce dure 3 semaines en moyenne partagé en deux phases :

- la puce et ses oeufs vivent sur l'animal (phase parasitaire).
- les oeufs tombent de l'animal et poursuivent leur développement dans l'environnement sous forme de larve jusqu'au stade adulte (phase environnementale).

Les maladies liées aux puces chez le chien

La présence des puces sur l'animal est la cause directe de maladies comme la Pulicose ou la DAPP. Elle est aussi un véhicule de germes et d'autres parasites tel le *Dipylidium caninum*.

- **La Pulicose**

Les piqûres successives provoquent des démangeaisons et la spoliation du sang en cas d'infestation massive affaiblit l'animal.

- **La DAPP ou Dermatite par Allergie aux Piqûres de Puces**

Les animaux peuvent développer des allergies à la salive de la puce. Les lésions provoquées par les morsures des puces sont des papules rouges très prurigineuses qui poussent l'animal à se gratter. Celles-ci commencent souvent à la base de la queue ou dans le bas du dos et ensuite s'étendent à la face ventrale de l'abdomen, aux cuisses et sur tout le corps.

Des plaies se forment suite au grattage, des dépilations diffuses se produisent...

- **Le *Dipylidium caninum***

La puce est l'hôte intermédiaire de ce ténia. Elle l'abrite à l'état larvaire avant de le transmettre à son hôte définitif, chien ou chat, où *Dipylidium caninum* se développera dans le tube digestif

Les maladies liées aux puces chez l'homme

Chez l'homme, les piqûres de puces provoquent des papules rouges surtout sur l'avant bras et le bas de la jambe. Les piqûres de puces chez l'humain allergique à ce parasite se retrouvent principalement aux chevilles et aux jambes.

De plus, la puce peut servir de vecteur aux ténias (vers plats). Il est alors possible que les enfants qui ont accidentellement avalé des puces puissent être infectés par le ver solitaire.

b. La cheylétiellose

La cheylétiellose est une dermatose parasitaire rencontrée surtout chez les chiots et chatons vivant en collectivité (chenils, animaleries). Elle est causée par un acarien (*Cheyletiella* sp.), qui vit en surface de la peau mais qui peut également survivre plusieurs jours dans l'environnement. Les signes cliniques correspondent habituellement en pellicules dorsales et démangeaisons.

La transmission à l'homme est très fréquente. Les lésions chez l'humain sont retrouvées principalement sur le tronc (ceinture chez l'homme, base des seins chez la femme), sur la face interne des bras et des avant-bras.

c. La gale sarcoptique canine

Comme son nom l'indique, ce parasite est spécifique au chien. Les signes cliniques consistent en des démangeaisons intenses résultant en une dermatite ayant comme sites de prédilection les oreilles, les coudes, les jarrets et l'abdomen.

Chez l'homme, les zoonoses causées par les piqûres de sarcoptes canins sont à peu près identiques à celles causées par les cheylétielles.

d. La trombiculose

Même si les animaux et les humains peuvent être affectés, il ne s'agit pas d'une vraie zoonose. Les lésions cutanées sont toutefois souvent confondues avec certaines zoonoses parasitaires, en l'occurrence les puces chez l'homme.

Les œufs sont pondus sur le sol et les larves qui en sortent rampent sur les végétaux (pelouses et prairies) et passent sur un mammifère ou un oiseau. Dans nos régions, elles sont présentes à la fin de l'été et en automne d'où leur nom d'aoûtats. La piqûre est très irritante et donc le chien se lèche énormément ce qui provoque des lésions profondes de la peau. Surtout au niveau des espaces interdigités. Mais elles peuvent s'étendre à la tête, à l'oreille, sur le pli anal et vulvaire.

Chez l'homme, des papules prurigineuses peuvent être observées principalement sur les jambes, évoquant des piqûres de puces.

e. La teigne

La teigne correspond au développement d'un champignon microscopique dans la gaine du poil. Chez les animaux, la lésion classique de la teigne est une lésion circulaire, sans poil, croûteuse et présentant un certain degré de rougeur. Cette lésion ne provoque que très peu de démangeaisons si elle n'est pas surinfectée.

Attention, car la teigne est une maladie assez fréquente, très contagieuse pour les autres animaux, et elle peut se transmettre à l'homme dans certains cas. La lésion caractéristique chez l'humain est également circulaire, présente une rougeur centrale et en périphérie. Par contre, chez l'humain, les démangeaisons sont plus fréquentes.

Attention : certains chiens et chats sont porteurs asymptomatiques de teignes (c'est-à-dire qu'ils sont en bonne santé, sans perte de poils) et peuvent la transmettre aux autres.

f. Le diagnostic

Dans le but de confirmer le diagnostic d'une zoonose, votre vétérinaire tentera d'isoler le parasite ou le champignon à l'aide d'une ou de plusieurs procédures diagnostiques (examen microscopique de débris cutanés ou poils, d'un raclage ou d'un peigne à puce, tests). Malgré l'utilisation de procédures diagnostiques des plus fiables, les prélèvements cutanés peuvent être négatifs, à l'exception des puces, pour lesquelles la pose du diagnostic est rarement problématique. Afin de confirmer ou d'infirmer le diagnostic de zoonose, le vétérinaire devra alors procéder à un "essai thérapeutique" avec un produit chez l'animal soupçonné d'être à l'origine du problème - ainsi que chez tous les animaux en contact - et ce, même si seulement un humain présente des lésions cutanées évocatrices de zoonose.

3. Les vers intestinaux

Les vers intestinaux sont à l'origine de troubles sérieux chez l'animal et certains d'entre eux sont transmissibles à l'Homme. Il est donc indispensable de protéger vos animaux domestiques pour leur santé mais aussi et surtout pour celle des enfants et bénéficiaires de programme de zoothérapie.

Contrairement à une vieille croyance, il faut bien savoir que l'animal peut être atteint par des vers sans qu'ils soient nécessairement visibles dans les selles ! Il vaut donc mieux vermifuger en préventif.

Les vers qui colonisent les intestins de vos animaux sont soit des vers ronds ou nématodes, soit des vers plats ou cestodes :

- Les ascaris sont des vers ronds ou nématodes (comme les trichures et ankylostomes moins fréquents). On reconnaît plusieurs espèces d'ascaris: *Toxocara canis* est le principal chez le chien. Il ressemble à un long spaghetti, mesure plusieurs centimètres. Après ingestion par le chien, deux phénomènes peuvent se produire, la larve migre à travers le foie et le poumon et donne par l'intermédiaire de ce cycle, un adulte dans l'intestin ou alors la larve se place en "dormance" dans le muscle de la femelle et elle se réveillera sous influence hormonale lors des chaleurs et de la gestation pour atteindre les jeunes. Les larves peuvent aussi atteindre l'homme dans des cas exceptionnels et surtout l'enfant qui joue avec un chiot ou par l'intermédiaire d'un bac à sable.
- **Parmi les vers plats ou cestodes**, le plus fréquent est le *Dipylidium*. Ses anneaux en forme de grains de riz excrétés dans l'environnement attestent de la contamination de l'animal. Il est divisé en segments qui se détachent une fois mûrs et qui contiennent plusieurs milliers d'oeufs évacués par les selles et qui peuvent rester collés aux poils de l'animal et qui sont d'ailleurs visibles à ce stade.

a. Les signes cliniques chez le chien

Les signes cliniques sont fonctions du nombre de larves ingérées, du terrain du patient (allergique), et de la localisation des larves dans les tissus. Les symptômes sont suivant les vers : toux (ascaris dans les poumons), vomissement, maigreur, pelage terne, ventre ballonné, démangeaisons anales, appétit irrégulier, diarrhée ou constipation et parfois même des troubles épileptiformes (larves enkystées dans le cerveau).

Les ascaris représentent la 1ère cause de malnutrition, de rachitisme et de mortalité chez les jeunes. Les adultes infestés par des vers sont sujets à des alternances de diarrhée/ constipation avec un poil piqué et terne. Les femelles gestantes/allaitantes sont atteintes principalement par les ascaris, le chien adulte par des cestodes. Les ankylostomes et trichures, non visibles dans les déjections, ne provoquent des troubles digestifs, parfois hémorragiques, que chez les chiens vivant en surdensité (chenil).

b. Les sources d'infestation

Elles sont diverses :

- Les autres animaux du foyer ou de l'environnement,
- Les puces et les poux,
- L'environnement : le sol contaminé
- L'eau de boisson,
- L'alimentation (aliments contenant des œufs du parasite)
- La gestation : transmission depuis la mère vers les foetus. Le chiot peut être contaminé pendant la gestation, la lactation.

c. Cas particulier de la toxocarose

La toxocarose est une zoonose due à l'infestation de l'Homme par des larves d'un Nématode parasite des Canidés (*Toxocara canis*) ou des Félidés (*Toxocara cati*).

Toxocara canis est un helminthe (ver) de la classe des Nématodes (vers ronds), qui ne devient adulte que chez le chien et dont les larves sont en impasse parasitaire chez l'Homme.

Habituellement bénigne, cette parasitose a parfois des complications oculaires.

Les malades présentant une toxocarose oculaire sont souvent de jeunes enfants, contaminés par contact avec un sol souillé d'excréments animaux.

Les symptômes chez l'animal

Si les vers ne sont pas trop nombreux l'animal vit tant bien que mal mais s'ils sont très nombreux en particulier chez les jeunes ils peuvent entraîner des symptômes variés: ballonnement abdominal, amaigrissement, diarrhée, toux, crises nerveuses, éventuellement la mort.

Les œufs libérés sur le sol peuvent être ingérés par des chiens dans l'intestin desquels ils libéreront une larve qui va migrer dans le foie puis le poumon puis l'estomac et enfin l'intestin où elle redonnera un ver adulte. Les larves peuvent infester directement les fœtus ou encore les nouveaux nés en passant dans le lait.

Protéger les humains :

C'est essentiellement le sol souillé par les déjections animales qui est responsable de la contamination, et non le contact direct avec les chiens (chiots exceptés). Les ascaris peuvent par exemple être transmis aux enfants jouant dans des bacs à sable fréquentés par des animaux. La toxocarose survient souvent chez les enfants qui ont l'habitude de porter à la bouche leurs mains après avoir touché le sol ou remué la terre.

L'Homme et en particulier l'enfant peut ingérer des œufs qui vont libérer une larve migrante comme chez l'animal mais elle va migrer dans le foie et le cœur où elle passe dans la circulation générale et va s'enkyster au hasard dans n'importe quel organe entraînant une inflammation qui peut être très grave en particulier dans le cerveau ou l'œil. **Plusieurs enfants deviennent chaque année aveugles d'un œil en France du fait de cette zoonose.** Les symptômes les plus fréquents sont la fatigue, des nausées, la fièvre; la guérison est en général spontanée sauf complications nerveuses ou oculaires. Trois à vingt pour cent des humains sont contaminés d'après des études sérologiques.

Ce qu'il faut retenir :

- *Tous les animaux sont porteurs d'une ou plusieurs variétés de vers.*
- *Ces vers ne sont pas forcément visibles.*
- *Les vers présents varient en fonction de l'espèce, de l'âge et du mode de vie de l'animal.*
- *Quelques signes caractéristiques du parasitisme intestinal :*

- *Retards de croissance,*
- *Troubles digestifs : alternance diarrhée/constipation,*
- *Troubles de l'appétit : alternance anorexie/boulimie,*
- *Amaigrissement, poil terne,*
- *Prurit anal : « signe du traîneau ».*

Devoir sanitaire du propriétaire :

- *Eviter la contamination de l'animal,*
- *Prévenir les zoonoses.*

4. Les zoonoses à transmission fécale (autre que les vers digestifs)

Généralement, pour ces zoonoses à transmission fécale, une source d'infection autre que le contact direct avec le chien est plus fréquemment mise en cause. (Environnement : nourritures ou eau contaminées, selles infectées).

a. La salmonellose

La salmonelle est une bactérie qui entraîne des infections intestinales. C'est une cause courante d'intoxication alimentaire.

Certains aliments, comme les œufs, sont une source fréquente d'infection pour les humains

Les chiens et les chats peuvent attraper la salmonelle et la transmettre aux humains.

On peut trouver la salmonelle dans les excréments de certains animaux. Elle peut causer une diarrhée grave et des vomissements. Chez les très jeunes enfants et les personnes âgées, elle peut provoquer la mort.

b. Campylobactériose

Campylobacter est une bactérie qui provoque des infections intestinales. Elle affecte essentiellement les chiots, qui peuvent présenter une diarrhée.

Chez l'humain, le campylobacter provoque une diarrhée qui peut être sanguinolante et parfois accompagnée de forte fièvre. Les personnes atteintes de cette infection peuvent devenir gravement malades.

c. Giardiose et cryptosporidiose

Giardia et Cryptosporidium sont des parasites du nom de protozoaires qui provoquent une maladie intestinale. Les chiens et les autres animaux domestiques peuvent être infectés par ces parasites, parfois sans symptômes.

Les gens, et surtout les enfants, risquent d'être infectés. La diarrhée est le symptôme le plus courant. Ces infections peuvent être graves chez les personnes souffrant de troubles du système immunitaire.

Pour ces trois maladies, dans un programme en médiation animale, la prévention passe par le lavage des mains à l'eau savonneuse après avoir manipulé des animaux et après avoir été en contact avec les excréments des animaux.

Les animaux domestiques atteints de diarrhée devraient être vus par un vétérinaire pour la réalisation éventuelle de contrôle coproscopique (examen des selles).

5. Les zoonoses à transmission urinaire : la leptospirose

Cette maladie bactérienne qui atteint principalement les chiens, peut se transmettre à l'Homme et parfois à d'autres animaux. Elle est due à une bactérie (*Leptospira*) qui se rencontre dans les eaux stagnantes et dans le sol. Les rats contaminent l'environnement en urinant sur le sol et dans l'eau. La bactérie passe alors chez le chien lorsque celui-ci boit l'eau des flaques d'eau contaminées ou lorsqu'il se baigne dans une mare contaminée.

Cette maladie est une zoonose. Des contaminations humaines sont signalées à la suite d'un contact direct avec les urines de chiens infectés, ainsi que suite au léchage de par ces mêmes animaux. Il faut donc prendre des précautions d'hygiène en présence d'un chien atteint de leptospirose.

La prévention passe par la vaccination du chien contre la leptospirose.

6. Cas particulier : les zoonoses chez les personnes immunodéprimées

Un animal peut constituer un merveilleux compagnon pour une personne malade. Mais les personnes dont le système immunitaire est affaibli risquent davantage de développer des problèmes graves causés par les zoonoses et doivent faire très attention lorsqu'elles sont en présence d'animaux. Les nouveau-nés, les jeunes enfants et les personnes âgées sont des personnes à risque. D'autres conditions entraînent une baisse du système immunitaire (maladies systémiques chroniques dont certains types de cancer).

Parmi les maladies possiblement transmises par les chiens et qui sont le plus à craindre pour les personnes immunodéprimées, on trouve : la salmonellose, la giardiose, la campylobactériose, *Cryptosporidium* spp., les agents de morsure et *Bordetella bronchiseptica*. Cependant, à l'exception des agents de morsure, (et parfois aussi de griffures) une source d'infection autre que le contact direct avec le chien est plus fréquemment mise en cause. (Environnement : nourritures ou eau contaminées, selles infectées).

Ainsi, le risque de contamination par contact direct avec les animaux familiers demeure faible pour ces maladies et ne justifie pas de l'interdiction de faire partie d'un programme de zoothérapie. Toutefois, les personnes immunodéprimées doivent être particulièrement vigilantes et suivre des mesures de prévention. (cf chapitre prévention).

Les mesures de prévention des zoonoses

Que faire pour empêcher la transmission des maladies des animaux aux humains, lorsqu'un chien est impliqué dans un programme de zoothérapie?

1. Règles générales

- Introduire uniquement des chiens à jour de leurs vaccins, vermifugations, traitements antiparasitaires.
- Toujours faire laver les mains aux bénéficiaires, après avoir manipulé un chien (surtout avant les repas). Les jeunes enfants n'ont pas encore conscience de l'importance de l'hygiène personnelle. Dès lors, c'est aux adultes de vérifier que les enfants se lavent bien les mains après avoir eu un contact avec des animaux.
- Ramasser systématiquement les selles de l'animal. Par ailleurs, il est préférable de préciser des zones dédiées aux déjections canines pour éviter toute remarque des structures où les interventions surviennent et de la part des organismes sanitaires.
- Les chiens ne doivent pas avoir accès aux cuisines, aux endroits où sont entreposés les aliments, aux endroits où sont pris les repas. Ils ne doivent pas avoir accès au jardin potager.
- Ne donner aucun reste de table (jamais de produits crus ou peu cuits : viande, produits laitiers non pasteurisés œufs crus, par lesquels le chien peut attraper ou devenir porteur de maladies, dont certaines zoonoses). Éviter que le chien ne fouille dans les poubelles.
- Ne pas laisser le chien boire dans des sources d'eau à l'extérieur et dans les zones sanitaires (salles de bain, toilettes).
- Suivre de près les contacts de votre chien avec d'autres animaux qui peuvent être porteurs de maladies.
- Ne pas permettre à l'animal de lécher le visage, la bouche, et éviter d'embrasser l'animal.
- Prêter une attention particulière à l'hygiène et l'état de santé de votre chien. Retirer l'animal d'un programme de zoothérapie, lorsqu'un problème de santé survient (être particulièrement vigilant aux troubles digestifs, aux problèmes de peau, et aux épisodes fébriles).

- Choisir de préférence un chien adulte, évaluer le comportement de l'animal avant de l'introduire dans un programme de zoothérapie.
- Ne jamais laisser un bénéficiaire seul avec le chien, et de préférence tenir le chien en laisse.
- Si un chien griffe, nettoyez immédiatement la blessure. Il n'y aura probablement pas besoin d'un traitement plus poussé si le système immunitaire fonctionne normalement.
- Si une personne est mordue, nettoyez immédiatement la blessure à l'eau savonneuse et informez-vous du risque d'infection auprès de votre médecin.

Cas particulier : mesures de prévention supplémentaires avec les personnes immunodéprimées :

- Ne pas permettre à l'animal de lécher les plaies du bénéficiaire. Avant les visites, couvrir les plaies.
- Le bénéficiaire doit éviter tout contact avec les excréments, l'urine et le sang de l'animal.
- Tout chien au contact de personnes immunodéprimées présentant un épisode diarrhéique doit être retiré du programme et faire l'objet d'investigations plus poussées (visite vétérinaire, coproscopie pour la recherche de vers, giardiose, cryptosporidiose, campylobactériose ou salmonellose).
- S'ils n'ont pas de problèmes particuliers, on peut proposer une analyse annuelle de matières fécales du chien au contact de personnes immunodéprimées.
- En milieu hospitalier, la zoothérapie est déconseillée dans certains cas (ablation de rate du patient, tuberculose, fièvre d'origine indéterminée du patient, patients infectés par *Staphylococcus aureus* résistant à la méthicilline).

2. La vaccination

Il est important de savoir que la vaccination doit être préventive, il est trop tard et même dangereux de vacciner un animal malade.

Parmi les maladies pour lesquelles le chien est vacciné, deux sont considérées comme des zoonoses : la rage et la leptospirose (cf chapitre sur les zoonoses).

Les autres maladies contre lesquelles les chiens sont vaccinées ne sont pas des zoonoses, mais sont des maladies très graves, souvent mortelles.

a. La maladie de Carré

La maladie touche tous les chiens mais surtout les chiots et les chiens âgés. Elle est très contagieuse. Elle provoque de la fièvre, des atteintes respiratoires (rhinites ou broncho-pneumonie), digestives (gastro-entérite), oculaires, cutanées ou nerveuses. La maladie évolue en 3 à 5 semaines, il peut y avoir guérison ou guérison avec des séquelles ou alors mort.

b. La parvovirose

La maladie atteint surtout les jeunes chiots de 6 à 12 semaines et est très contagieuse : elle est due à un virus très résistant dans le milieu extérieur. Les chiots atteints sont abattus, ne mangent pas, ont de la fièvre et surtout des vomissements et diarrhées avec sang qui entraînent une déshydratation pouvant conduire à la mort en quelques jours.

c. L'hépatite de Rubarth

Le virus de l'hépatite canine provoque de la fièvre et une grave atteinte hépatique.

d. La toux de chenil

Cette maladie est très fréquente lors de rassemblement de chiens (chenils), c'est pourquoi la vaccination n'est pas effectuée systématiquement. A l'origine de cette maladie, il existe plusieurs germes (bactéries, virus) qui provoquent une forte toux plus ou moins grave selon l'âge et l'état de santé de l'animal.

e. La piroplasmose

Cette maladie est due à un parasite du sang, le piroplasma, transmis par les tiques.

Le chien est abattu, ne mange plus, a de la fièvre, des urines foncées et des muqueuses pâles. Elle sévit surtout en période propice (printemps et automne).

Le vaccin est à envisager en fonction du mode de vie du chien et du lieu où vous vous trouvez (promenades en forêt, chasse, zones connues pour abriter des tiques infectées...).

f. Calendrier des vaccinations canines

Tous les chiots doivent être vaccinés contre les maladies des jeunes chiens.

Calendrier des vaccinations :

- chiot de 2 mois : maladie de Carré, hépatite de Rubarth, parvovirose
- chiot de 3 mois : maladie de Carré, hépatite de Rubarth, parvovirose, leptospirose, rage
- chiot de 4 mois : leptospirose
- chiot de 5 mois : piroplasmose (maladie transmise par les tiques), rappel de primo-vaccination trois à quatre semaines plus tard.

Chez les adultes, les rappels se font ensuite tous les ans pour la rage, la leptospirose, la piroplasmose et la toux de chenil. En revanche, la maladie de Carré, l'hépatite de Rubarth et la parvovirose ne nécessitent un rappel que tous les deux ans voire tous les ans si le chien vit par exemple dans un milieu contaminé.

En général, une visite annuelle chez le vétérinaire est indispensable pour les vaccinations de rappel et pour un contrôle général de la santé de votre chien.

3. La vermifugation

La prévention des vers comprend tout d'abord les mesures d'hygiène : se laver les mains après avoir caressé un chien, ramasser les déjections des chiens, interdire au chien de faire ses déjections dans les bacs à sable, dans les lieux où les enfants mettent leurs mains dans la terre ou le sol....

Il faut aussi vermifuger régulièrement les chiens. Les vermifuges étant non rémanents, il est indispensable de vermifuger à intervalles réguliers son chien. De plus, il est important de traiter tous les animaux du foyer pour optimiser la vermifugation.

La fréquence de vermifugation est fonction de l'âge de l'animal et de son stade physiologique (gestation...). Il faut respecter le calendrier de vermifugation ci-après :

- Chez le chiot :

de 15 jours à 2 mois : tous les 15 jours.

de 2 à 6 mois : tous les mois.

- Chez l'adulte :

après l'âge de 6 mois : au moins 2 fois par an (en zoothérapie, je recommanderais même 4 fois par an).

- Chez la femelle en période de reproduction :

quelques jours avant la saillie.

15 jours avant la mise bas.

15 jours après la mise bas.

Pour le choix du médicament, il faut en utiliser un à large spectre (ronds et plats) : on parle de vermifuge polyvalent. Sachez aussi que les traitements sur plusieurs jours consécutifs s'avèrent souvent plus complets. Et utiliser en alternance différents types de vermifuges !

Idée reçue : l'ingestion d'herbe ne vermifuge en aucun cas !

4. Les traitements antiparasitaires

Pour éradiquer les puces, et ainsi protéger son compagnon des maladies liées aux puces, il est essentiel d'agir en fonction du cycle biologique de la puce. La lutte contre les puces devra se faire sur 2 fronts par :

- Le traitement de l'animal par l'élimination des puces adultes et des oeufs présents sur l'animal. **(toutes les 3-4 semaines)**
- Le traitement de l'environnement par l'élimination des oeufs et des larves présentes dans l'environnement proche (habitat) **si nécessaire.**

Le traitement de l'environnement du chien et du chat est essentiel pour éradiquer les parasites qui évoluent hors de l'animal infesté. Les lieux de couchage (panières, canapés, lits, couvertures, couettes, tapis, moquettes...), mais aussi les plinthes, interstices des parquets, les recoins, placards, armoires... sans oublier la voiture.

Les habitations anciennes doivent faire l'objet d'une attention toute particulière, car elles regorgent d'abris pour les puces (anciens parquets...)

Lors de la présence de puces penser aussi à vermifuger votre chien ; ces parasites peuvent transmettre des vers (Dipylidium).

Remarque : de nombreux produits anti-puces agissent aussi sur les tiques !

Santé, hygiène et confort du chien : les mesures de bientraitance du chien

1. L'alimentation

a. Les grandes règles de base

- Tout d'abord, le chien doit toujours avoir une gamelle d'eau à sa disposition tout au long de la journée. L'eau doit être renouvelée tous les jours.
- Le repas est donné à heure fixe (un repas par jour, à l'âge adulte suffit pour la majorité des cas). Le chien mange de préférence après ses maîtres. Il ne quémante pas et les maîtres (et bénéficiaires) ne lui donnent rien au moment des repas.

Attention : le chien ne doit pas être présent dans les zones de prise de repas ou cuisines, pour des raisons d'hygiène (et règlementaires)!

- Les chiens n'ont pas comme nous la nécessité de varier leur alimentation. Au contraire, les changements répétés peuvent entraîner des problèmes de santé ou encore de comportement. Les changements fréquents de types d'alimentation peuvent en effet entraîner des problèmes digestifs de type gastro-entérite (généralement des diarrhées). Et, lorsque l'on varie beaucoup l'alimentation de son chien, celui-ci va naturellement avoir des préférences. Il aimera sans doute beaucoup les restes de table (très appétents car gras) et il fera des caprices pour obtenir ce qu'il préfère. Mais les restes de table ne sont pas équilibrés et il risque aussi de présenter de l'embonpoint ! En présence de caprices, il ne faut pas céder (d'autant que cela peut être également dû à un caractère légèrement dominant du chien).

Il faut donner une alimentation stable de bonne qualité à son chien. Il existe deux sortes d'alimentation données aux chiens : l'alimentation faite maison (appelée ration ménagère), l'alimentation industrielle (humide: les boîtes de pâtée et sèche: les croquettes).

b. L'alimentation faite maison (appelée ration ménagère)

Composée de viande, légumes, riz ou pâtes et restes de table, elle désigne la ration que l'on prépare soi-même. La ration ménagère est généralement appréciée des chiens. Malheureusement, une ration ainsi préparée est le plus souvent carencée en minéraux et vitamines et aboutit à une alimentation déséquilibrée qui peut également être source d'embonpoint. De plus, les rations ménagères contiennent trop souvent beaucoup de déchets peu nutritifs: mauvaises graisses, morceaux d'os, morceaux de viande peu digestibles types tendons, riz pas assez cuit, qui sont responsables de la médiocre digestibilité de ces aliments. Si vous optez pour cette solution, vous devez absolument respecter certaines règles pour assurer l'équilibre alimentaire de votre chien : pour une ration alimentaire équilibrée, mieux vaut demander conseil à votre vétérinaire, qui fera les calculs nécessaires et complétera en vitamines et oligoéléments si besoin est.

c. L'alimentation industrielle.

Les croquettes présentent plusieurs avantages :

- Si vous hésitez à opter pour une alimentation industrielle, sachez que les croquettes sont très sûres au niveau hygiénique (elles se conservent très bien à température ambiante, dans un endroit sec, après avoir bien refermé l'emballage) alors que les aliments humides se dégradent rapidement surtout lorsqu'il fait chaud (les boîtes et les produits frais doivent se conserver au réfrigérateur et être utilisées de préférence dans les 24 heures).
- Les croquettes sont parfaitement équilibrées : elles sont adaptées aux besoins des différents chiens, selon leurs taille, âge et activité.
- Les croquettes sont très simples à doser. La ration nécessaire au chien selon sa taille, son poids et son âge est le plus souvent notée sur le paquet et il n'y a plus qu'à peser la quantité nécessaire. Certaines marques de croquettes fabriquent des gobelets doseurs avec le poids de croquettes correspondant à la quantité ce qui rend le dosage encore plus simple.
- Il faut noter que les croquettes auraient également un effet non négligeable de brossage des dents par leur effet abrasif. Elles ralentiraient donc le dépôt de tartre par leur action mécanique sur les dents.

Cependant, on trouve dans le commerce des croquettes de qualités différentes. La qualité des matières premières et la maîtrise des procédés de fabrication varient entre la fabrication d'un aliment de bonne qualité et celle d'un aliment standard.

- Dans les aliments secs de bonne qualité, les protéines sont très digestibles. De plus, ces aliments sont généralement supplémentés en acides aminés essentiels, ce qui est rarement le cas pour des croquettes standard.
- Les matières grasses sont présentes en quantités adaptées selon les besoins du chien et certaines matières grasses sont sélectionnées pour leur apport en acides gras essentiels. Les croquettes standard sont souvent trop grasses afin d'augmenter le pouvoir énergétique et d'améliorer le goût à moindre coût.
- Les aliments standard apportent souvent des fibres peu digestes alors qu'un aliment de bonne qualité aura des sources de fibres plus variées et de meilleure qualité. Cela a un impact sur la digestibilité de l'aliment ainsi que sur le transit intestinal du chien et sur ses selles!

Attention la digestibilité est un élément important dont il faut tenir compte, car certains troubles digestifs tels les flatulences peuvent occasionner une nuisance pour le personnel et les bénéficiaires.

- Les besoins d'un chien ne sont pas les mêmes selon sa taille, son âge, son niveau d'activité. Les croquettes de bonne qualité apportent le dosage idéal à chaque période de vie : croissance, adulte, senior, petite ou grande race, très actif ou sédentaire, embonpoint, gestation/lactation,.... elles évitent ainsi tout risque de carence ou d'excès.

Remarque : certes, le coût d'un sac de croquettes de bonne qualité est plus élevé par rapport à des croquettes standards mais la quantité de croquettes à distribuer chaque jour est souvent moindre; le coût journalier est il est vrai un peu plus élevé mais pour une qualité nettement supérieure.

d. Remarque par rapport au chocolat

Le chocolat contient un alcaloïde qui lui donne ses vertus toniques : la théobromine. Cette molécule proche de la caféine n'est pas métabolisée par la plupart des chiens. Des études toxicologiques ont démontré que, comparativement à d'autres espèces, les chiens métabolisent très lentement la théobromine et que par conséquent, elle reste près de trois fois plus longtemps dans leur sang que chez l'humain.

De plus, si le chien mange régulièrement du chocolat à petite dose, il risque de développer une insuffisance cardiaque par accumulation des effets de la théobromine. Il ne faut donc jamais donner de chocolat à un chien comme récompense et ce, même en très petite quantité.

2. Le poids

L'obésité augmente les risques pour le chien d'être atteint par certaines maladies :

- les pathologies cardiaques
- les boiteries: l'excès de poids sur les articulations augmente le risque de lésions de celles-ci (luxations de la rotule, ruptures de ligaments croisés)
- les problèmes cutanés (allergies...)

C'est pourquoi il convient d'être vigilant sur le poids du chien introduit dans un programme de zoothérapie, surtout que les bénéficiaires risquent de donner des friandises si on n'est pas clair dès le début sur cet aspect.

Attention : l'obésité est une maladie très répandue chez les chiens adultes dans les pays occidentaux et un excès de poids entraîne de gros risques de complications médicales.

a. Comment savoir si votre chien est trop gros ?

La meilleure façon d'évaluer la masse corporelle de votre chien est de l'observer et de le palper. La quantité de tissu recouvrant la cage thoracique constitue le moyen le plus pratique pour évaluer l'obésité de votre chien. Pour cela, placez votre chien devant vous en position debout.

- Chien ayant un poids idéal : Leurs côtes sont facilement palpables sous une légère couche de graisse. La ceinture abdominale et la taille (vue de côté ou vue de dessus) sont bien présentes et bien visibles.

- Chien en surpoids : Leurs côtes ne sont pas visibles et difficiles à palper sous une couche modérée de graisse. La ceinture abdominale et la taille (vue de côté ou vue de dessus) sont peu marquées ou absentes.

Si vous n'y arrivez pas, votre vétérinaire le fera pour vous lors de l'une de vos visites de routine.

b. Que faire si votre chien est trop gros ?

- Arrêtez toute gâterie. Dites aux bénéficiaires du programme de zoothérapie que vous avez mis votre chien au régime pour qu'ils ne lui donnent rien à manger.
- Ne le nourrissez pas « à volonté ». Nourrissez votre chien avant de manger et ne lui permettez pas de mendier pendant vos repas.
- Pesez votre chien au même moment de la journée au moins une fois tous les quinze jours. Notez son poids.
- Faites faire régulièrement de l'exercice à votre chien.
- Demandez à votre vétérinaire de vous établir un programme d'amaigrissement.

c. Prévention de l'obésité

Comme la première raison de surcharge pondérale chez le chien est l'excès de nourriture :

- Ne le nourrissez pas "à volonté".
- Ne pas donner de gâteries (et le signaler aux bénéficiaires du programme de zoothérapie). Interdire l'accès au réfectoires et zones de repas ainsi qu'aux cuisines !
- Faites faire régulièrement de l'exercice à votre chien.
- Pesez votre chien régulièrement (tous les mois par exemple).

3. La stérilisation

Si vous n'avez pas l'intention de lui faire faire une portée, vous avez sans doute intérêt à envisager de faire stériliser votre chien ou votre chienne.

En ce qui concerne la chienne, la stérilisation permet d'éviter les inconvénients des chaleurs (attirance des mâles, fugues, pertes de sang, hurlements, énervement). Elle permet aussi d'éviter la grossesse nerveuse qui se produit environ deux mois après les chaleurs. (La chienne se comporte comme si elle allait avoir des petits: elle se fait un nid, ses mamelles se gonflent de lait, la chienne peut également adopter un objet comme si c'était son petit, son

appétit est variable, soit diminué, soit augmenté et elle peut devenir agressive). Les tumeurs mammaires sont aussi des affections fréquentes chez la chienne. Elles pourraient être évitées par une stérilisation précoce (c'est à dire avant les premières ou deuxièmes chaleurs). Le pyomètre est une infection très grave de l'utérus qui est quasiment inexistante chez les femelles stérilisées précocement.

En période de chaleurs, les fugues sont fréquentes et entraînent souvent des bagarres, morsures et accidents de la route chez les chiens non stérilisés et il est plus difficile de les faire obéir. Les chiens mâles castrés sont souvent plus calmes. Ils ne s'intéressent plus aux chiennes en chaleur si la castration est réalisée tôt. De plus, le marquage urinaire est diminué fortement par la castration.

Ces différents éléments montrent que, pour un chien(ne) impliqué(e) dans un programme de zoothérapie, il est sans doute intéressant de stériliser votre chien, si vous n'avez pas l'intention qu'il devienne un mâle (femelle) reproducteur(rice).

Remarque : stérilisation et poids

Le métabolisme d'un(e) chien(ne) stérilisé(e) est différent de celui d'un(e) chien(ne) "entier(ère)". Les 2 à 3 mois qui suivent la stérilisation de la chienne et du chien sont ceux au cours desquels il faut être le plus vigilant. C'est pendant cette période critique que votre chien(ne) risque de prendre du poids. Il faut donc restreindre l'apport calorique, soit en diminuant la quantité de nourriture distribuée, soit en donnant une alimentation allégée.

En surveillant bien l'alimentation après l'opération et en faisant faire un exercice régulier, votre chien(ne) conservera sa ligne.

4. Le tartre

Comme pour les humains, les dents des chiens subissent l'attaque permanente de bactéries qui sont à l'origine de la formation de la plaque dentaire. Avec le temps, la plaque dentaire se minéralise et s'étend sous la gencive, on dit que l'animal a du tartre. Certaines races de chiens ont une prédisposition génétique à la formation de tartre (petites et moyennes races, comme le Caniche, le Yorkshire, le Pékinois, le Shih-Tzu ou le Cocker).

a. Les conséquences du tartre

Le tartre chez le chien n'est pas uniquement un problème esthétique, mais un réel problème de santé. Tout d'abord, le tartre est le plus souvent responsable de la mauvaise haleine du chien ! En s'accumulant, le tartre s'insinue sous la gencive et la fragilise. Cela provoque notamment des irritations, des saignements au moment des repas, des infections buccales et des abcès et les dents peuvent également être atteintes (caries et chutes de dents). De plus les microbes qui s'y développent peuvent passer dans le sang et peuvent se fixer dans différents organes (cœur, reins) contribuant ainsi au développement de maladies.

Attention : la mauvaise haleine du chien peut être une cause de nuisance pour le personnel et les bénéficiaires.

b. Surveiller l'apparition de tartre

Tout d'abord, surveillez bien l'apparition du tartre en regardant régulièrement les dents de votre chien. Ouvrez la bouche de votre chien et inspectez toutes ses dents. Relevez toute formation de tartre, de couleur jaune foncé. (Le tartre apparaît généralement d'abord au niveau des dents du fond). Si vous voyez que les gencives sont rouges, enflées ou qu'elles saignent parfois, il est probable qu'un détartrage soit nécessaire.

c. Prévention de l'apparition du tartre

Le détartrage est un traitement, mais ne constitue pas une prévention du tartre. Il est toutefois possible de retarder l'apparition ou la réapparition du tartre, ceci grâce à quelques précautions :

- Il faut bien entendu écarter les sucreries car elles ont tendances à favoriser l'apparition de tartre.
- L'idéal pour entretenir une bonne hygiène buccale chez votre chien est de lui brosser régulièrement les dents. (L'idéal est une fois par jour, mais on considère que deux fois par semaine suffisent généralement). Commencer dès le plus jeune âge du chien pour l'habituer à accepter le brossage. On utilise une brosse à dent souple (brosses à dents pour enfants pour les petites bouches) (il existe aussi un produit spécialement adapté, composé d'un doigtier (capuchon de caoutchouc avec des aspérités, à enfiler sur votre doigt)) et un dentifrice spécial pour chien qui respecte son émail dentaire et a une odeur et un goût attirants pour les chiens. Le dentifrice pour humains est à proscrire en raison du goût très mal supporté par les chiens et de certains composants dangereux pour eux. Pour les réfractaires à la brosse à dents, il y a d'autres solutions : les comprimés à base de dentifrice à croquer, le dentifrice vaporisable.
- Une autre solution, est de donner à votre chien une nourriture dont la composition et la texture permettent un nettoyage naturel des dents: il s'agit de croquettes spécifiques dont les fibres frottent sur les dents et donc ont une action de brossage. Plus généralement, une nourriture à base de croquettes retarde l'apparition du tartre. Les friandises pour chien sous forme d'os à mâcher ou de bâtons à croquer ont aussi une action intéressante sur le nettoyage des dents.

5. Les griffes

Il est également important de surveiller les griffes de votre chien. Elles n'auront pas besoin de soins particuliers s'il fait suffisamment d'exercice en terrain naturel, parce qu'elles s'usent. Si ses griffes font du bruit quand il marche sur une surface dure, il faut les couper.

Faites tout particulièrement attention aux ergots, s'il les a, car n'étant pas en contact avec le sol, ils ne s'usent pas. Ils ont donc tendance à pousser recourbés et peuvent finir par percer le coussinet.

6. Le Bain et le toilettage

De façon générale, les chiens ne devraient pas être baignés trop fréquemment, mais seulement lorsque cela s'avère vraiment nécessaire (pas plus d'une fois tous les quinze jours de préférence, le mieux étant de ne pas dépasser une fois par mois). Cependant il faut tenir compte de la structure sur laquelle le chien intervient (un chien allant en hôpital devra être impeccable au niveau de l'hygiène donc les bains devront être plus fréquents). Naturellement, un chien ayant le poil sale doit être baignés, pour des raisons d'hygiène.

Attention : il convient d'utiliser un shampoing adapté pour les chiens. Un chien baigné trop fréquemment et/ou avec un produit mal adapté (type shampoing pour Homme ou bébé) peut présenter un déséquilibre de la flore cutanée, et avoir alors un poil qui graisse beaucoup plus vite ainsi que des problèmes de peau.

Les chiens à poil court requièrent très peu de toilettage, au contraire des chiens à poil long qui doivent être brossés tous les jours. Attention aux chiens qui doivent être tondu : retarder le toilettage peut occasionner des problèmes et irritations de peau.

Remarque : pensez à nettoyer et essuyer les pattes de votre chien, par temps pluvieux lorsque vous pénétrez dans une structure !

7. Le confort du chien

Le chien, en tant qu'être vivant, a droit à un espace de vie suffisant, adapté à sa taille et à son mode de vie ; il doit pouvoir bénéficier :

- D'un temps de travail adapté à son rythme (des ateliers d'une durée de 20 minutes environ semblent satisfaisants).
- De temps de repos (le chien doit pouvoir se retirer dans un lieu tranquille où les bénéficiaires n'iront pas interagir avec lui). Le lieu de repos doit être propre et nettoyé et désinfecté régulièrement.
- De périodes de défoulements (longues promenades) et de jeux nécessaires à son équilibre comportemental.

- Le respect des besoins physiologiques du chien implique aussi de planifier des sorties hygiéniques. (Rappel : il est important que les zones de déjection soient précisées avec la structure d'accueil et il est indispensable de les ramasser dès qu'elles sont émises ou au moins une fois par jour ! Ces zones doivent être nettoyées régulièrement pour rester propres ! Si le chien est présent quotidiennement, il est aussi préférable de désinfecter ces zones hebdomadairement).
- Quand il fait chaud, ne laissez jamais laisser un chien tout seul dans une voiture (même à l'ombre). La température à l'intérieur d'une voiture augmente très vite en l'espace de quelques minutes. Si on laisse une fenêtre ouverte, il n'y a qu'une petite différence au niveau de la température à l'intérieur du véhicule. Les chiens que l'on laisse dans une voiture lorsqu'il fait chaud peuvent se déshydrater rapidement et mourir.

N'oubliez pas qu'en plus du respect du chien, l'application de ces règles contribue aussi à la qualité du travail qu'il donne.

8. Les papiers

Quand vous allez en intervention de zoothérapie, je vous conseille d'avoir tous les papiers nécessaires (carnet de vaccination, certificat antirabique, carte de tatouage ou puce électronique).

Je vous conseille de noter les dates de visite chez le vétérinaire avec les examens éventuels et les dates de vermifugation et de traitements antiparasitaires ainsi que les produits utilisés.

Attention : aujourd'hui, identifier son chien est obligatoire !

Comment détecter les problèmes de santé de votre chien ?

Combien de fois au cours d'une année, un chien impliqué dans un programme de zoothérapie doit-il se rendre chez le vétérinaire ? Certains recommandent une visite par trimestre. En ce qui concerne le nombre de visites à effectuer par an, je pense pour ma part qu'il ne faut pas généraliser :

- Le minimum : c'est bien sûr la visite annuelle pour le bilan de santé annuel avec les vaccins (et les vermifugations et les traitements anti-parasitaires externes).
- Je pense aussi qu'il faut adapter le nombre de visite et les examens envisagés au milieu de travail de l'animal (public concerné). Il est par exemple évident que les bilans de santé et les examens d'un chien allant au contact de personnes immunodéprimés (en hôpital) devront être plus fréquents. (Ceci est à mon avis un point indispensable à inclure dans les projets avec les hôpitaux et qui doit être envisagé par discussions entre les porteurs de projet, les médecins et personnels de santé des publics concernés et les vétérinaires des animaux).
- A mon avis, il faut aussi tenir compte des appréhensions et inquiétudes sanitaires des structures : une structure pourra être rassurée de savoir que l'animal a des visites de contrôle chez le vétérinaire régulièrement; je pense qu'il faut réellement prendre en compte de telles demandes dans le cas où elle sont avancées!
- Enfin et surtout, il me paraît important d'évaluer régulièrement l'état de santé de son animal et donc d'être attentif à tout symptôme qui pourrait nécessiter une visite chez son vétérinaire traitant. C'est ce que nous allons aborder dans les paragraphes qui suivent, afin que vous appreniez à « lire » les signes de souffrance et maladies de votre chien.

1. Les douleurs

Toute douleur est susceptible de déclencher des séquences d'agression par irritation. C'est pourquoi, il me semble important d'exposer les affections douloureuses fréquemment à l'origine d'agressions et de présenter les manifestations comportementales répertoriées au cours d'affections douloureuses.

Ces différents signes doivent éveiller l'attention sur un phénomène douloureux possible et conduire le référent du chien à une consultation chez le vétérinaire et à un retrait temporaire (« arrêt maladie ») ou définitif (retraite) du chien impliqués dans des activités associant l'animal.

a. Les affections douloureuses fréquemment à l'origine d'agressions

Certaines affections douloureuses sont fréquemment à l'origine d'agressions par irritation. Il conviendra donc d'être particulièrement vigilant si le chien inclus dans un programme de zoothérapie présente de telles affections :

- des otites externes ou moyennes
- des affections ostéoarticulaires type arthrose, douleur cervicale, maladie discale
- des fistules périanales (et de la plupart des lésions au niveau de l'anus lorsqu'elles sont le siège de processus inflammatoire)
- des dermatoses (problèmes de peau) profondes
- parmi les affections particulièrement douloureuses, on trouve encore certains troubles viscéraux (problèmes de prostate, inflammation du pancréas, certaines tumeurs abdominales), certaines affections de l'œil (ulcère superficiel de la cornée, glaucome, uvéite) et certaines affections dentaires (en particulier les abcès).

b. Les manifestations comportementales répertoriées au cours d'affections douloureuses

Les manifestations comportementales sont des éléments importants à prendre en compte, chez le chien dans l'évaluation de la douleur. Les manifestations comportementales qui doivent vous amener à suspecter une affection douloureuse sont :

- Dépression : mélancolie, refus de jeu, indifférence, absence de fête au maître.
- Agressivité : indocilité, agressivité spontanée ou provoquée, instabilité caractérielle.
- Appétit capricieux, jusqu'à l'anorexie.
- Insomnies.

Bien entendu, ces signes pris de manière isolés ne peuvent pas conduire à la conclusion de phénomène douloureux (ils doivent être associés à d'autres signaux : modification de l'habitus, faciès douloureux, vocalises, mimiques posturales et gestuelles), mais ils doivent éveiller l'attention sur un phénomène douloureux possible et conduire le propriétaire à une consultation chez le vétérinaire et à un retrait temporaire (arrêt maladie) du chien du programme de zoothérapie.

c. Les douleurs chroniques

La douleur chronique, parfois consécutive à une douleur aiguë et d'installations beaucoup plus insidieuse que la précédente, peut se prolonger sur plusieurs mois à plusieurs années de façon continue ou intermittente. Elle est liée soit à un processus malin hautement évolutif (cas des douleurs cancéreuses), soit à une maladie dégénérative d'évolution lente (cas des douleurs rhumatismales et des douleurs post-traumatiques). Elle a des répercussions préjudiciables sur l'état général : inappétence, perte de poids, troubles du sommeil, désintérêt pour l'entourage en relation avec un état dépressif, agressivité, sont autant de signes classiquement associés à la douleur chronique chez l'Homme comme chez l'animal.

La douleur chronique répond mal à un traitement étiologique souvent difficile à établir. Aussi le recours à diverses médications (antalgiques, sédatifs...) n'est pas toujours suffisant pour en venir à bout. Un chien manifestant des douleurs chroniques doit être réformé ou mis à la retraite.

d. Evolution possible d'une affection douloureuse pouvant conduire à la réforme du chien : le syndrome agressivité réactionnelle des états algiques

Les signes de douleur du chien sont à prendre très sérieusement pour un chien investi dans une activité de zoothérapie, d'une part pour le risque d'agression ponctuelle cité ci-dessus, d'autre part, en raison d'un risque d'évolution vers un syndrome d'agressivité réactionnelle des états algiques qui, suivant le stade, risque de déboucher sur une réforme de l'animal.

Il ne s'agit pas de considérer comme pathologique l'apparition exceptionnelle d'une agression par irritation chez un chien souffrant d'une affection douloureuse. En revanche, certains sujets vont développer progressivement des réponses agressives de fréquence croissante, persistantes alors même que la douleur a disparu.

Description clinique

L'apparition des comportements agressifs est brutale chez des animaux bien intégrés dans leur milieu familial. La personne la plus souvent agressée est celle qui s'occupe et manipule le plus l'animal (brossage, shampoing...)

Dans un premier temps, on observe des phases d'intimidation (grognements) envers des personnes à gestuelle brusque et maladroite (enfants, personnes âgées, handicapées...)

L'animal manifeste de l'agression par irritation. Puis, après plusieurs épisodes de ce type, les agressions sont plus fréquentes et déclenchées plus rapidement. L'animal anticipe les éventuelles manipulations ou approches ; et désormais, il grogne si l'on ne passe pas assez loin de lui ou si on le regarde. A ce stade, la disparition de l'affection douloureuse ne permet plus de résoudre les manifestations agressives, ce qui peut induire en erreur le clinicien qui s'est chargé de traiter celle-ci, s'il considère l'agression par irritation comme un signe de la persistance des troubles organiques. L'animal a développé une phobie à certaines personnes.

Pronostic

Il dépend évidemment du stade évolutif de la maladie, mais aussi de la nature de l'affection douloureuse qui l'a occasionnée. Les animaux de grande taille ou ceux qui vivent au voisinage d'enfants ou de personnes âgées doivent faire l'objet de précautions particulières. (Pour un chien inclus dans un programme de zoothérapie, il s'agit bien entendu du retrait de l'animal du programme).

2. Les problèmes de vue et d'ouïe

L'atteinte des capacités visuelles et auditives est souvent incompatible avec un chien de travail.

a. Les atteintes de la rétine

Citons en particulier les dysplasies des photorécepteurs qui sont fréquemment à l'origine d'agressions par irritation. Lors de lésions rétinienne, peuvent apparaître des morsures par

peur. Le chien agresse de façon brutale une personne qui bouge à proximité de lui. Les attaques sont liées à l'existence chez l'animal atteint, d'images incongrues qui viennent se superposer aux éléments de l'environnement normal.

Ces « flash » ont pour origine des stimulations erronées transmises par une rétine pathologique. Certaines races sont prédisposées comme le Caniche, le Colley, le Terrier du tibat, le Berger des Pyrénées ou encore le Briard.

L'atrophie rétinienne progressive est une autre affection héréditaire de la rétine entraînant la cécité (cf paragraphe sur le choix de chiot)

b. La cataracte

L'apparition d'une cataracte diminue l'acuité visuelle de l'animal et peut être à l'origine d'agressions par peur. Même si cette affection touche souvent les chiens vieillissant, il faut savoir qu'il existe une tare oculaire héréditaire chez certaines races : la cataracte juvénile, qui touche de jeunes animaux.

c. Les poils devant les yeux

Chez des chiens appartenant à des races à poil long, la présence d'un épais rideau de pelage devant les yeux est une cause très fréquente d'agression par irritation. Chez ces animaux, les premières agressions surviennent souvent à la puberté, lorsque le développement du pelage est suffisant pour modifier la perception visuelle. Ceci est particulièrement net chez le Briard et constitue une cause importante de morsure touchant des enfants attirés par ce « gros nounours ».

d. La surdité

Cette pathologie invalidante rend la communication plus difficile entre l'animal et son entourage. L'animal peut se trouver surpris par une approche humaine et il peut choisir de se défendre par l'agression.

3. Choix des chiots et maladies héréditaires

Il ne s'agit pas de répertorier toutes les maladies héréditaires pour chaque race, mais d'informer de l'existence de maladies héréditaires chez de nombreuses races canines (afin que chaque intervenant en zoothérapie puisse prendre les renseignements nécessaires sur les maladies héréditaires de la race choisie avant l'achat du chiot. Ainsi il pourra choisir des éleveurs sérieux, il pourra se renseigner sur les examens de dépistage à mettre en œuvre lors de l'achat d'un chiot et connaître les moyens de recours en cas de problème).

Cependant, je m'attarderai à décrire deux entités qui sont des causes de réforme fréquentes chez les chiens de travail et qui sont répertoriées parmi les vices rhédibitoires : la dysplasie de la hanche et l'atrophie rétinienne progressive.

a. La dysplasie de la hanche

Il s'agit d'un trouble du développement de la hanche engendrant une instabilité de l'articulation. La dysplasie de la hanche (coxo-fémorale) touche surtout les grands chiens (Berger Allemand, Berger des Pyrénées, Saint-Bernard, Bouvier Bernois, Labrador, Golden Retriever, Rottweiler, Doberman, Léonberg, etc...) mais peut en théorie atteindre toutes les races.

Les symptômes apparaissent généralement vers 5 à 7 mois : on note une anomalie de la démarche avec des chiots qui ont une démarche « chaloupée ». Cette étape n'est généralement pas douloureuse. Entre 6-8 mois et 10-12 mois, on note l'apparition de douleur plus ou moins forte à l'origine d'une boiterie d'un ou deux postérieurs, avec un chiot qui peut refuser de sauter, de monter les escaliers.

Vers 10-12 mois, il est assez fréquent d'assister à une amélioration spontanée des symptômes. (la hanche devient "mature" au niveau musculaire et osseux) mais la boiterie est susceptible de réapparaître plus tard, spontanément suite au développement d'arthrose notamment.

Remarque 1: ces stades ne sont pas systématiques.

Remarque 2: la traduction clinique n'est pas proportionnelle au degré de dysplasie (en cas de grade E le plus élevé, la luxation étant complète, souvent les symptômes sont relativement discrets).

Le diagnostic repose sur :

- la clinique : boiterie, douleur à la manipulation des hanches.
- la radiographie.

L'affection relève d'un déterminisme génétique, mais elle est très largement influencée par les facteurs du milieu au sein desquels le chien effectue sa croissance : en particulier, une suralimentation (excès d'énergie, de protéines de vitamines ou minéraux, en particulier le calcium), mais aussi des efforts trop importants en plein croissance.

Il est indispensable que le choix des chiots soit fait de manière sérieuse en prenant connaissance des caractéristiques des ancêtres. Pour certaines races très touchées par cette pathologie (type Labrador, Golden Retriever, et d'une façon générale les grandes races), je vous incite à contacter des élevages dont les animaux sont inscrits au livre des origines françaises et je vous incite à demander aux éleveurs les résultats des radiographies officielles des ancêtres.

Après avoir choisi les chiots ayant les meilleures origines possibles, il est nécessaire de garder à l'esprit que le milieu dans lequel le chien va vivre joue un grand rôle dans le développement ultérieur d'une éventuelle dysplasie. Il conviendra donc de surveiller l'alimentation des chiots en croissance (aliments de qualité, adapté à la taille et à l'âge du chiot ; ne pas compléter en vitamines si l'aliment est déjà complet) et de veiller à ne pas leur faire faire trop d'exercice et de surveiller leur poids corporel.

Il faut savoir qu'il existe d'autres dysplasies (coudes...) moins fréquentes, en particulier chez les grandes races dont le Labrador et le Golden Retriever. Nous ne les développerons pas ici. Pensez à vous renseigner sur les maladies osteo-articulaires héréditaires des races que vous choisirez pour vos activités en zoothérapie (surtout si vous choisissez une grande race).

b. L'atrophie rétinienne progressive

L'atrophie rétinienne progressive est la forme la plus courante des maladies rétinienne héréditaires. La rétine est la partie nerveuse, située au fond de l'œil, qui transmet les informations visuelles au cerveau. L'atrophie de cette rétine entraîne une perte de vision plus ou moins importante et précoce. Elle peut être héréditaire ou acquise suite à une maladie (maladie de Carré, diabète, glaucome...).

La seule forme d'atrophie rétinienne qui nous concerne ici est l'atrophie rétinienne progressive généralisée. Il s'agit d'un terme général regroupant plusieurs anomalies héréditaires, qui apparaissent plus ou moins tôt dans la vie de l'animal selon les races concernées (entre six mois et cinq ans environ). On constate généralement une perte de vision d'abord la nuit.

Les races prédisposées sont, pour n'en citer que quelques unes, le colley, le setter irlandais, le schnauzer nain, le briard, le malamute, le caniche nain, les cockers, le labrador, le husky...

L'électrorétinographie permet un diagnostic précoce de cette affection. Elle permet de détecter une anomalie de fonctionnement quelques mois voire quelques années avant toute expression clinique.

D'autres anomalies de l'œil, entraînant des troubles de la vision existent chez nos compagnons (dont les atrophies rétinienne, dysplasie de la rétine, cataracte juvénile....)

Il convient de vous informer à l'avance des anomalies oculaires de la race que vous choisirez.

c. Les autres anomalies héréditaires

De nombreuses autres anomalies héréditaires existent : anomalies cardiaques, affections nerveuses type épilepsie, les allergies...

C'est pourquoi, il faut impérativement prendre les renseignements nécessaires avant l'achat du chiot, afin de connaître les maladies héréditaires existant pour la race que vous aurez choisi. Ainsi seulement, vous pourrez choisir les éleveurs sérieux (ceux qui effectuent les dépistages, ceux qui éliminent les reproducteurs porteurs de tares de la reproduction).

d. Les aspects juridiques

Dispositions relatives à la vente du chien

- Le chiot doit être identifié lors de la vente et il est préférable qu'il ait reçu les premiers vaccins et ait 2 mois au moins
- Le choix du vendeur

Préférer les éleveurs recommandés par la SCC, votre vétérinaire ou les clubs

Examiner l'environnement de l'élevage

Eviter les marchands revendant des animaux d'origines diverses.

- Les documents à exiger

Carte de tatouage

Attestation de cession signée par le vendeur et l'acheteur précisant la date de vente et de livraison, l'identité de l'animal et le prix de vente.

Un document d'information sur les caractéristiques et les besoins de l'animal, notamment des conseils d'éducation

Un certificat de bonne santé délivré par un vétérinaire

Attestation d'inscription au LOF

Carnets de vaccination (conseillé)

La facture : coordonnées du vendeur, nom de l'acheteur et adresse, tatouage, âge de l'animal, date de livraison, prix de vente.

Il est souhaitable d'avoir une attestation définissant la destination de l'animal (de compagnie, de travail, reproductrice, pour la médiation animale).

Les vices cachés :

Article 1641 du code civil :

Le vendeur est tenu de la garantie à raison des défauts cachés de la chose vendue qui la rendent impropre à l'usage auquel on la destine ou qui diminuent tellement cet usage que l'acheteur ne l'aurait pas acquise ou n'en aurait donné qu'un moindre prix, s'il les avait connus.

Pour qu'il y ait vice caché, le défaut doit répondre à 3 critères :

Ce document ne peut être utilisé, reproduit, modifié ou communiqué sans l'autorisation de Véronique Voisin-Demery (copyright 01/08/06)

- **Le vice doit être caché** : l'acheteur ne doit pas avoir pu déceler le défaut au moment de la vente.
- **Le vice doit être grave** : cette gravité est appréciée en fonction de l'usage habituel. Il est préférable de définir cet usage sur le contrat de vente : chien destiné à la médiation animale...
- **Le vice doit être antérieur à la vente**

Les vices rédhibitoires :

Ce sont des défauts cachés décrits par la loi et qui donnent lieu à réhabilitation, c'est-à-dire à l'annulation de la vente

La loi du 22 juin 1989 définit les 6 maladies considérées chez le chien comme des vices rédhibitoires. Il s'agit de maladies graves. Cette loi vise à protéger l'acheteur de chiots vis à vis de ces maladies. Le vendeur est tenu par la loi de vendre des chiots indemnes de ces maladies, sauf si une convention contraire est signée entre le vendeur et l'acheteur.

Si un chiot acheté présente, dans les délais légaux fixés par la loi et spécifique à chaque maladie, des signes d'une de ces maladies, l'acheteur peut poursuivre une action en justice afin d'obtenir le remboursement intégral du chiot. L'action en justice doit se faire le plus rapidement possible au tribunal d'instance du lieu de résidence de l'animal ou du propriétaire. Le juge nomme alors un expert qui réexaminera le dossier et dressera un procès verbal. L'affaire sera ensuite jugée si aucun accord amiable n'est possible.

Le Code Rural définit les maladies suivantes comme étant des vices rédhibitoires chez le chien :

- La maladie de Carré.
- L'hépatite contagieuse ou hépatite de Rubarth.
- La parvovirose canine.
- **La dysplasie coxo-fémorale (de la hanche).**
- **L'atrophie rétinienne.**
- L'ectopie testiculaire pour les animaux de plus de 6 mois.

Délai d'action : 30 j après livraison (15 j si mort de l'animal)

Certif de suspicion : délai de suspicion : Carré : 8j ; Rubarth : 6j, Parvo : 5j

La visite d'achat

La visite d'achat auprès d'un vétérinaire permet une appréciation zootechnique et un examen clinique qui doit apporter au maître une véritable garantie quant à la qualité du chiot.

L'appréciation zootechnique et l'examen clinique peuvent conduire à rendre l'animal au vendeur (transaction amiable ou action en nullité de vente).

4. L'arrêt maladie : comment détecter les problèmes de santé de votre chien

a. Savoir repérer les signes de malaise

Sa « mine abattue », son manque d'entrain à sortir en balade ou à jouer, son manque d'appétit, sont déjà des signes de malaise manifeste.

S'il ne se lève plus ou cherche à s'isoler, s'il est agité, halète fortement, geint, boîte, titube, s'essouffle vite, boit davantage, vomit, tousse, a la diarrhée ou du mal à éliminer : tous ces comportements signalent l'inconfort ou la douleur et qui doivent donc vous alerter.

Si votre chien semble mal en point, ayez le réflexe de prendre la température : les normales se situant autour de 38°5. En dessous de 37°5 ou au-dessus de 39°5, mieux vaut faire examiner l'animal au plus vite.

Remarque : la température de la truffe n'est pas un bon indicateur de fièvre.

Certains symptômes doivent vous alerter :

- Un chien abattu sans appétit, dont les urines deviennent foncées, peut faire penser à une piroplasmose transmise par une tique infectée.
- Un chien de grande taille, prostré, faisant des efforts pour vomir (sans y parvenir), peut faire un retournement d'estomac (complication survenant souvent après l'absorption d'une grande quantité d'aliment ou d'eau, suivie d'effort physique intense) Le vétérinaire devra intervenir sur l'heure pour sauver l'animal.
- Lorsque du sang sort par un orifice naturel: nez, bouche, anus, vagin, orifice urinaire. Il faut se rendre très rapidement chez un vétérinaire car ce genre de problème nécessite

des soins d'urgence que seul le vétérinaire peut dispenser. Ces problèmes nécessitent également des examens complémentaires afin de trouver l'origine de l'hémorragie.

- Un animal qui présente des convulsions. Si votre chien présente des tremblements et des convulsions, une paralysie ou raideur des membres, une salivation importante, des diarrhées et des vomissements, une pâleur des muqueuses, des difficultés respiratoires, il peut s'agir d'une intoxication.
- Lorsqu'un animal boîtte sans poser la patte par terre (boiterie avec suppression d'appui), on peut suspecter une fracture des membres. Le membre fracturé possède souvent une allure bizarre, sa position n'est pas normale. En outre, le membre est souvent gonflé. (Un animal qui boîtte s'est peut-être fait une entorse, une fracture : avant de s'alarmer, il est bon de vérifier préalablement l'intégrité des coussinets !)
- En été, une respiration rapide, des halètements sonores et une démarche chancelante peuvent être signes d'un coup de chaleur.
- Un animal qui boit énormément, s'essouffle facilement peut avoir une affection des reins ou autre maladie.
- Un animal qui n'arrive plus à uriner.

Enfin, lors de certains stades physiologiques (je pense à la gestation), vous devez penser à une mise au repos, ou à une adaptation de vos activités avec la chienne. (Ca peut aussi être l'occasion de développer des séances autour de ce moment particulier, mais en l'adaptant, afin de ne pas fatiguer la chienne).

b. Contrôle de routine de votre chien

Il y a les symptômes qu'on repère tout de suite (toux, vomissements, s'il se gratte...). Mais il y a aussi des signes qui sont moins évidents à percevoir, et qui pourtant peuvent signaler une dégradation de l'état de santé de votre chien. Ce paragraphe vous explique comment réaliser un contrôle de routine de votre chien, afin de vous assurer que votre chien est au mieux de sa forme. Les symptômes avant-coureurs d'une dégradation de l'état de santé de votre animal peuvent souvent être détectés par un examen soigneux de votre animal.

Cet examen peut être réalisé toutes les semaines (sauf dents, poids et examen tactile qui peuvent être vérifiés chaque mois).

Les poils et la peau

Regardez entre les poils pour vérifier s'il n'y a pas de dépilations, pellicules, squames, boutons, papules, des signes de piqûres d'insectes. Surveillez toutes traces de puces - ou petits points noirs qui sont les déjections de la puce- à la base de la queue, sur le train arrière et sur le ventre.

Les tiques

Le printemps et l'automne sont les périodes propices pour les tiques.

Les lésions provoquées sont des démangeaisons, des irritations et après son départ une inflammation avec gonflement de la peau. Mais surtout, les tiques peuvent transmettre des maladies. La plus importante est la piroplasmose chez le chien qui provoque une anémie qui peut se révéler mortelle. Si votre chien est abattu, ne mange plus, a de la fièvre (les autres signes sont des urines foncées et des muqueuses pâles, mais ces signes sont déjà avancés dans la maladie, et mieux vaut consulter le plus précocement possible), pensez à la piroplasmose surtout en période propice (printemps et automne) et contacter un vétérinaire au plus vite.

Remarque : les tiques peuvent aussi transmettre la maladie de Lyme qui peut infecter l'Homme.

Ne jamais tenter d'enlever la tique avec une pince à épiler car il y a un risque de laisser une partie à l'intérieur et de provoquer ainsi un abcès. Le mieux est d'acheter un crochet spécial chez votre vétérinaire.

Rappelons que certaines maladies de peau (puces, gales, cheyletielloses, teignes) sont des zoonoses!

Les oreilles

Normalement, les oreilles devraient être propres, de couleur rose (mais pas rose vif ou rouges), et exemptes de sécrétions foncées ou odeurs fortes.

Si elles sont sales, nettoyez-les avec un coton et un produit d'hygiène adapté aux oreilles du chien. Pas de coton tige et n'essayez pas d'aller au-delà de ce que vous pouvez voir; l'oreille est très délicate et est facilement endommagée. Inspectez le cérumen, surtout s'il est foncé, ou si les oreilles ont une odeur forte, cela peut indiquer la présence d'une infection, qui nécessite

la mise en place d'un traitement vétérinaire. Les chiens aux oreilles tombantes souffrent souvent de problèmes d'oreilles, soyez donc encore plus vigilant avec ces races-là.

Attention : les otites sont particulièrement douloureuses et peuvent être à l'origine d'agressions par irritation !

Les yeux

Les yeux doivent être clairs, sans sécrétions excessives. Recherchez les sécrétions colorées, ce sont des signes d'infection. Si les yeux ne sont pas propres, nettoyez-les doucement avec un petit morceau de gaze stérile et un nettoyant adapté. Utilisez un tampon différent pour chaque œil. S'ils sont très rouges ou pleins de sécrétions, consultez votre vétérinaire.

Pensez aussi à dégager les yeux de vos chiens à poil longs !

Attention : les problèmes de vue peuvent être à l'origine d'agression par peur!

Les signes digestifs

Si votre chien fait ses besoins dans un grand jardin, et que vous ne pouvez vérifier quotidiennement ses déjections, pensez à vérifier hebdomadairement si votre animal ne présente pas de diarrhée.

Rappel : les diarrhées peuvent être un signe de zoonose !

Le poids

Peser votre chien tous les mois, afin vérifier que son poids est bien stable et de le mettre au régime si nécessaire.

Les dents

Surveillez bien l'apparition du tartre en regardant tous les mois les dents de votre chien.

Examens tactiles

Palpez votre chien chaque mois sur tout le corps pour vous assurer qu'il n'a pas de grosseurs ou inhabituelles. Informez votre vétérinaire de toute grosseur inhabituelle.

5. La réforme et la mise à la retraite d'un chien participant à un programme de zoothérapie

Quand réformer un chien avant l'âge de la retraite?

a. L'agressivité

Toute manifestation agressive doit être prise très au sérieux et le chien agressif doit être écarté du programme de zoothérapie et montré à un vétérinaire et/ou comportementaliste afin de trouver l'origine de cette agressivité et de décider de la réforme ou non de l'animal.

b. Les maladies invalidantes

Toute maladie invalidante, qui ne peut être guérie et diminue fortement les capacités du chien (ou met ce dernier dans une position de souffrance) doit conduire le propriétaire à la réforme du chien.

La perte de la vue ou de l'ouïe

On a vu que la perte de ces 2 sens peut entraîner des agressions par peur.

Les maladies chroniques

Toute maladie débilitante pour le chien, lourde à gérer au niveau des soins, ou responsable de douleurs chroniques doit conduire à la réforme du chien.

Les maladies chroniques peuvent se prolonger sur plusieurs mois à plusieurs années de façon continue ou intermittente. (Cas de certains cancers, des maladies auto-immunes, cas des douleurs rhumatismales...).

Les maladies nerveuses (épilepsie...) sont une cause de réforme des chiens de travail (chiens guides d'aveugle, chiens d'assistance pour handicapés moteurs...). En présence d'un chien à troubles nerveux, il convient de réfléchir très sérieusement à la réforme du chien participant à des activités en zoothérapie.

Certaines maladies endocriniennes doivent aussi conduire à se poser la question d'une réforme. En plus des nombreux symptômes (fatigue, perte de poils, obésité, diarrhée...), une dérégulation de la fonction thyroïdienne serait responsable de troubles émotionnels, d'états dépressifs chroniques et plus globalement de troubles de l'humeur.

La décision de la réforme sera à prendre après discussions et conseils pris auprès du vétérinaire du chien.

La réforme pour allergies ?

Les chiens, comme l'Homme, peuvent être victimes d'allergies qui sont souvent bien gênantes. Il faut savoir que les allergies sont une des causes de réforme des chiens d'assistance relativement fréquemment rencontrée. Ces pathologies sont trop lourdes à gérer pour des personnes handicapées. Qu'en est-il des chiens inclus dans un programme de zoothérapie ? Voici quelques éléments de cette maladie qui devraient pouvoir nous aider à trouver des réponses.

Une allergie est une réaction exagérée du système de défense de l'organisme (système immunitaire) à l'encontre d'agents appelés allergènes. Il existe des allergènes de différente nature. Les pollens, les acariens de poussière et la salive de puce sont les allergènes les plus souvent rencontrés chez le chien.

Il existe 4 grands types d'allergie chez le chien :

- La Dermatite par Allergie aux Piqûres de Puces (DAPP) est la plus fréquente d'entre elles. Les chiens sont sensibilisés à la salive des puces et une seule piqûre suffit à déclencher des réactions souvent importantes.
- L'atopie est une prédisposition allergique à différents allergènes. Ce sont principalement des allergènes inhalés : les pollens, les acariens de poussières, les squames (particules de peau humaine).
- L'allergie alimentaire est une sensibilisation à des allergènes ingérés dans l'alimentation.

- L'allergie de contact : la peau est sensibilisée par contact avec différentes substances (produits ménagers, pigments de certaines gamelles en plastiques, particules de béton...).

Les premiers symptômes des allergies peuvent apparaître dès l'âge de 6 mois chez certains chiens, en particulier pour les allergies alimentaires. Mais généralement, ce sont des jeunes adultes de 2-3 ans qui sont atteints. Les symptômes peuvent être saisonniers selon le type d'allergène (pollens, puces...). Ils consistent en l'apparition de boutons ou de plaques rouges à différents endroits du corps, selon le type d'allergie. L'apparition de ces plaques entraîne une démangeaison très importante et le chien se gratte de façon démentielle.

Des croûtes peuvent alors apparaître, ainsi qu'une surinfection par des bactéries ou des levures. D'autres symptômes peuvent apparaître, comme par exemple des symptômes digestifs lors d'allergie alimentaire (diarrhées, vomissements), une conjonctivite (yeux rouges), une rhinite...

Le traitement de ces allergies est difficile. Il repose tout d'abord sur le traitement des complications (infections bactériennes ou infections par des levures) à l'aide de shampooings et de différents médicaments. L'utilisation de corticoïdes ou d'anti-histaminiques lors de crises importantes et de shampooings calmants est généralement recommandée. Un régime hypoallergénique pourra également être mis en place. On devra évidemment éliminer les allergènes du milieu de vie du chien si on les connaît (produits ménagers, gamelles, puces...). Et on peut aussi avoir recours à une désensibilisation.

Un animal allergique le reste toute sa vie. Même si aujourd'hui, les possibilités diagnostiques et thérapeutiques sont performantes, elles restent lourdes à gérer.

Les démangeaisons importantes, la malpropreté éventuelle du chien (diarrhées répétées) sont des éléments qui encouragent un « arrêt maladie » du chien (ces signes nécessitent une visite chez le vétérinaire : l'animal a besoin d'être soulagé, car les démangeaisons sont fortes et les signes de démangeaisons ou de diarrhées répétées peuvent aussi être le signe de zoonose, ce que votre vétérinaire doit vérifier). L'animal allergique le restant tout sa vie, les crises reviennent régulièrement, même si les traitements permettent d'espacer les crises. Peut-on sérieusement inclure un chien qui sera mis en « arrêt maladie » régulièrement dans un programme de zoothérapie? Pour ma part, je ne le pense pas.

6. Pourquoi une mise à la retraite du chien âgé ?

Comme vous vivez à ses côtés, vous pouvez ne pas remarquer l'apparition progressive des signes de vieillissement de votre chien. Lorsqu'il commence à avoir six ou sept ans, le processus de vieillissement commence. On peut considérer que les chiens de grande taille sont vieux lorsqu'ils ont environ 8 ans, parfois même plus tôt.

a. La bientraitance

Comme sa vue, son ouïe et son sens de l'orientation peuvent ne plus être aussi aigus qu'ils l'étaient, votre chien peut facilement être désorienté en vieillissant. Il semble donc préférable de minimiser les changements dans la maison ou dans ses habitudes, à partir d'un certain âge. De plus, les chiens âgés nécessitent des soins spéciaux. Certains états pathologiques comme les déficiences rénales et les maladies cardiaques sont fréquents chez le chien âgé. Beaucoup de chiens deviennent moins actifs lorsqu'ils vieillissent. On ne peut pas leur demander de travailler de la même manière qu'un chien plus jeune. Ses articulations peuvent se raidir et il peut souffrir de douleur. On peut emmener son chien faire des promenades mais en vieillissant, on ne doit pas le forcer à dépasser ses possibilités. On ne peut plus le promener lorsque la température est extrêmement chaude ou froide, parce que son corps peut avoir du mal à s'acclimater.

b. Les risques de morsure

La vue des vieux chiens peut souvent se détériorer, ainsi que leur ouïe et leurs autres sens, notamment l'odorat, qui peuvent diminuer. Ils peuvent agresser par peur du fait de la perte de ces sens.

De plus les douleurs sont plus fréquentes. De nombreux chiens en vieillissant développent de l'arthrose, qui est un processus souvent douloureux, pouvant donc être à l'origine d'agressions par irritation.

Conclusion

Les risques de transmission de zoonoses peuvent être limités par le respect de quelques règles simples. Certaines règles me semblent particulièrement importantes à rappeler:

- Les vaccins, vermifugations, traitements antiparasitaires.
- Prêter une attention particulière à l'hygiène et l'état de santé de votre chien. Retirer l'animal d'un programme de zoothérapie, lorsqu'un problème de santé survient.
- Le lavage des mains.

Si les chiens peuvent transmettre des maladies aux bénéficiaires, il existe également un risque de transmission de maladies infectieuses de l'Homme à l'animal (on peut en effet s'interroger sur les germes résistants en milieu hospitalier), mais les données disponibles à ce sujet sont rares et il est donc encore difficile de l'évaluer. Il convient en tout cas de rester en permanence vigilant à la santé et au bien-être du chien impliqué dans un programme de zoothérapie : par respect des bénéficiaires, par respect de l'animal mais aussi par respect du travail en zoothérapie.

Bibliographie

ALLARD, C.

Affections somatiques et troubles du comportement chez les carnivores domestiques : aide au diagnostic différentiel entre les troubles comportementaux d'origine psychogène et organique.

Th : Med.vet. : Lyon : 2002-LYON 1, 174.

Chien.com (Pages consultées en juillet 2006). *Site Chien.com* [en ligne], Adresse URL : <http://www.chien.com/index12.html>

COLIN, N.

Le Golden Retriever : chien d'utilité

Th : Med.vet. : Lyon : 2002-LYON 1, 104.

DESACHY, F.

L'alimentation du chien. Paris : Editions De Vecchi, 2005. 127 p.

ECOLES NATIONALES VETERINAIRES FRANCAISES MALADIES CONTAGIEUSES

Les zoonoses infectieuses.

Polycopié Merial, 2000. 153 p.

ECOLES NATIONALES VETERINAIRES FRANCAISES MALADIES CONTAGIEUSES

La rage.

Polycopié Merial, 2000. 84 p.

ECKERT, F.

Le dépistage de la dysplasie coxo-fémorale chez le chien par radiographie en position forcée.

Etude bibliographique et application sur un échantillon de chiens d'assistance

Th : Med.vet. : Lyon : 2000-LYON 1, 28.

FORTIER, S., VILLENEUVE, A., HIGGINS, R.

La zoothérapie et les risques pour la santé humaine associés à la présence de chiens, de chats ou d'oiseaux en institution. Guide de prévention des zoonoses et autres problèmes de santé en zoothérapie.

Zoothérapie Québec, Animots, numéro d'automne, 2001.

GIRARD, C.

Agressivité chez le chien. Données de base sur l'origine, le diagnostic, le traitement et la prévention de ce trouble du comportement dans l'espèce canine

Th : Med.vet. : Lyon: 2003-LYON 1, 90.

HEBERT, F.

Guide pratique de médecine interne canine et féline. Paris : Editions Med'com, 2002. 456 p.

JACAMON, A.

Contribution à l'étude du chien d'avalanche : son rôle, sa formation, ses conditions de travail, sa pathologie à partir d'une enquête réalisée en France

Th : Med. vet. : Lyon: 2003-LYON 1, 30.

JEAN-LOUIS, T.

Fondements philosophiques et juridiques du droit de l'animal

Th : Med. vet. : Lyon: 2000-LYON 1, 99.

LEBLOND, C.

Contribution à l'étude des chiens sélectionnés à l'A.N.E.C.A.H. (Association Nationale d'Education des Chiens d'Assistance aux Handicapés moteurs) de 1989 à 2000

Th : Med. vet. : Lyon: 2002-LYON 1, 102.

MORAILLON, R., LEGEAY, Y., FOURRIER, P., LAPEIRE, C.

Dictionnaire pratique et thérapeutique canine et féline. 4^e édition. Paris : Editions Masson, 1997. 569 p.

Service de dermatologie, Centre Hospitalier Universitaire Vétérinaire, Faculté de médecine vétérinaire, Université de Montréal. (Page consultée le 20 juillet 2006) « Dermatozoonoses parasitaires » [En ligne]. Adresse URL : <http://www.adq.org/maladies/dermatozoonoses.htm>

PAGEAT, P.

Pathologie du comportement du chien. 2^e édition. Maisons-Alfort : Editions du point vétérinaire, 1998. 382 p.

Pedigree (Pages consultées en juillet 2006). *Site Pedigree* [en ligne] Adresse URL : <http://www.pedigree.fr/Pedigree/fr-FR/Articles/>

RULIE, M.

Etude bibliographique des notions de bien-être et de souffrance animale dans le cadre de la relation homme-carnivores de compagnie.

Th : Med.vet : Toulouse : 2002-TOU 3, 27.

Soins de nos enfants (Page consultée le 20 juillet 2006) *Site Soins de nos enfants.cpas.ca* [en ligne], Adresse URL : <http://www.soinsdenosenfants.cps.ca/santegenerale/animaux.htm>

Syndicat national des ophtalmologistes de France (Page consultée le 20 juillet 2006). *Site du Syndicat National des Ophtalmologistes de France* [en ligne], Adresse URL : <http://www.snof.org/maladies/toxocarose.html>

TELLIEZ, N.

Le polyparasitisme chez les carnivores domestiques

Th : Med. vet. : Lyon: 2001-LYON 1, 62.

VERNAY, D.

Le chien partenaire de vie. Applications et perspectives en santé humaine. Ramonville Saint-Agne : Editions Eres, 2003. 147 p.

VOISIN-DEMERY, V.

Contribution à l'étude des modifications comportementales d'origines immunitaire et inflammatoire chez les animaux.

Th : Méd.vet : Toulouse : 2004-TOU 3, 17

Wanimoo.com (Pages consultées en juillet 2006). *Site Wanimoo.com Nutrition et santé de vos compagnons* [en ligne], Adresse URL : <http://www.wanimoo.com/wanimoo/wanichien.nsf>

WILLS, J.M./ SIMPSON, K.W. WALTHAM CENTRE FOR PET NUTRITION

Le livre Waltham de la nutrition clinique du chien et du chat. Maisons-Alfort : Editions du point vétérinaire, 1996. 341 p.